

Tout semble inviter à se confier à cette séduisante nature ; toutefois, bien imprudent aurait été le voyageur qui se fut aventuré sans arme, dans le labyrinthe de ces forêts, qui se fut endormi sans crainte, sous leurs frais ombrages. Plus d'un être dangereux se glissait sous la feuillée, se cachait au fond des cavernes inconnues. Derrière l'angle des rochers était tapi le farouche Iroquois, prêt à lancer sa flèche, ou à se précipiter sur sa proie, le tomahawk à la main, en poussant son terrible cri de guerre.

Le livre de M. Parkman a quelque chose de la fascination et des dangers de notre antique nature. Le lecteur prudent ne doit s'y engager ni sans arme ni sans boussole.

Quant au critique qui juge au point de vue catholique, quelle impression recueille-t-il de cette lecture ? Après avoir lu, étudié, médité, il ferme le livre, avec un soupir, l'esprit partagé entre un sentiment d'estime et de regret ; d'estime pour l'auteur dont il ne peut s'empêcher d'admirer le caractère et le talent ; de regret, en songeant que tant de brillantes qualités sont mises au service d'une cause hostile au catholicisme.

Rivière-Québec, Mars, 1875.